Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1963)
Heft: 2

Artikel: La grande parade
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-791586

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE CARDIN

La Grande Parade

Les collections de couture, c'est un peu comme la Revue du Lido des Champs-Elysées. Toujours aussi somptueuse, elle paraît à celui qui la voit de temps à autre, au hasard des visites d'amis, assez semblable à elle-même à travers les années. Et cependant, l'observateur remarque les changements, apprécie les nouveaux intermèdes, applaudit les manœuvres d'ensemble des Blue Bell Girls, les costumes inédits, les jeux de lumière...

La grande parade de la Couture, pour un profane et d'une saison à l'autre, n'est pas tellement différente, puisqu'elle est presque toujours la suite logique et l'aboutissement des meilleures idées, semées dans les mois précédents, qui germent et font moisson, le temps advenu. Et cependant, voici qu'en six mois, tout a changé. A commencer par la densité des vêtements, plus lourds pour l'hiver, plus légers pour l'été. Insensiblement, les tailles ont changé d'emplacement, les épaules et les emmanchures définissent autrement la silhouette, les jupes s'allongent ou raccourcissent. Les tissus et les couleurs sont autres. C'est peu de chose. C'est assez pour que, deux mois plus tard, un ensemble soit au goût du jour ou démodé.

« Ils » ne se sont pas consultés. « Ils » ont travaillé dans le secret de leurs studios. Mais « Ils » se retrouvent dans leur expression finale. Quoi de plus opposé que les styles de Chanel et de Balenciaga ? Quoi de moins semblable qu'une robe de Dior ou de Grès ? Oui, mais en fin de compte, leurs créations d'une saison ont un air de famille.

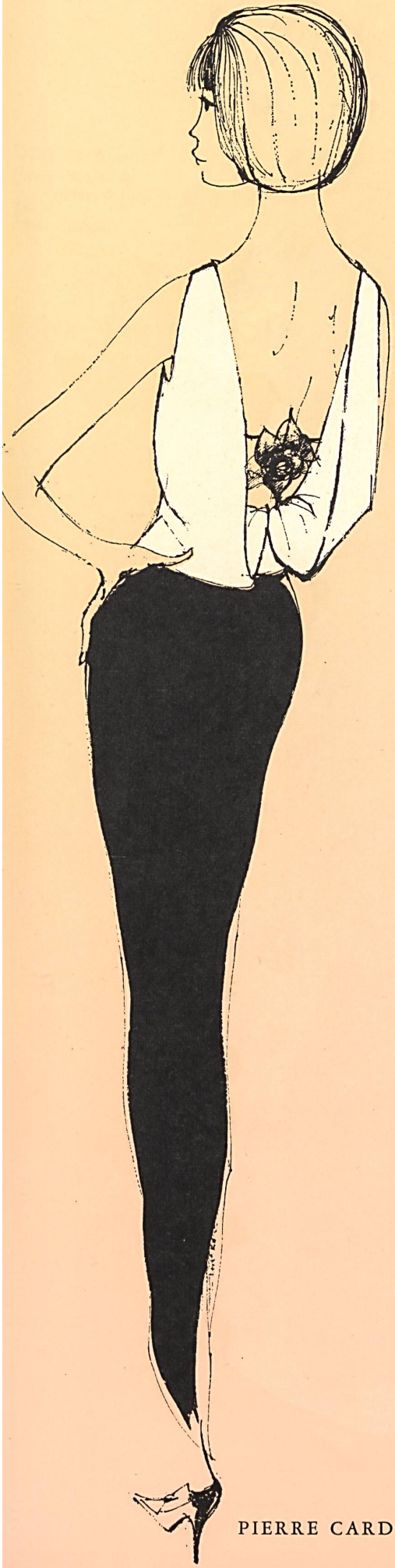
* * *

Evidemment la chronique a moins beau jeu dans les périodes nuancées que dans celles où tout est bouleversé. Elle recherche avidement, au long des morceaux de bravoure que sont les programmes de présentations, ce sur quoi le couturier a voulu porter l'accent. Mais, à la fin, il y a décantation et l'on finit par pouvoir définir quelques idées générales.

Les voici, pour cette saison de printemps 1963, en vrac.

PIERRE CARDIN

JEAN PATOU



PIERRE CARDIN

Il semble, tout d'abord, que l'épaule type Saint-Galmier, aux emmanchures très basses, soit en voie de disparition. Le chef de file, Dior, alias Marc Bohan, a élargi les épaules (oh ! souvenir du style Maggy-Rouff d'environ 1945 !), a timidement suggéré la manche à gigot de la fin du siècle dernier, a monté l'emmanchure très haut.

Deuxième tendance, et celle-ci ne peut être que l'œuvre de la Haute-Couture, à savoir les tailleurs et les robes à l'encolure décollée. Techniquement, c'est très difficile à réaliser, puisque le col n'a plus le cou pour point d'appui, mais le haut des épaules, ce qui suppose de savants essayages, réservés à la Couture.

Incidemment, il y a quelque temps, une grande controverse, dans les colonnes du « Figaro », mettait en présence quelques grands couturiers et quelques confectionneurs de luxe. Il s'agissait de déterminer la *dead-line* entre la Couture et le Prêt-à-porter. Il est certain que cette ligne de démarcation est dans la difficulté de la coupe et surtout de la mise au point. Ce n'est pas la complication apparente d'un modèle qui fait la difficulté de reproduction, mais le fait de pouvoir l'adapter, sans essayages, à la plupart des structures féminines. Arrêtons la disgression et revenons à nos robes, tailleurs et manteaux de printemps.

Depuis les progrès de coupe des sous-vêtements féminins, qui ont, notamment, porté le soutien-gorge à la perfection que l'on sait, beaucoup de robes donnaient l'impression d'être axées sur l'épanouissement de la poitrine. Certes, cela demeure, mais on a l'impression — est-ce parce que les mannequins ont des formes peu accusées ? — que le couturier se préoccupe cette saison, plus du buste en entier que de la poitrine elle-même. Nous entendons par là que le haut des robes ou des tailleurs est volontairement élargi. Il y a des tailleurs chauve-souris ou homme-volant, des tailleurs-blouses, des robes dont les manches claquent au vent comme des drapeaux, des manteaux-capes. Et pour accentuer la tendance, le col vie-de-bohème avec la large cravate lavallière, fleurit un peu partout.

Autres nouveautés, relatives celles-là. On revoit beaucoup de redingotes et de robes-tunique.

Côté tissus : débauches de toiles, de mousselines imprimées, de dentelles : c'est l'annonce des beaux jours.

Les toiles à fleurs larges et violemment colorées font prime et cela évoque le Paul Poiret de la belle époque.

Les robes du soir sont abondamment ornées et perlées.

Quoi qu'on fasse, on est bien obligé de parer une robe pour obtenir un effet et une réalité luxueux. Les robes du soir perlées ont même droit à l'affiche théâtrale, comme la robe mauve de Valentine, que met en vedette Françoise Sagan.

Rien de spécial à dire des couleurs qui, sorties des classiques noir, bleu marine et blanc printaniers reproduisent la gamme des tonalités possibles.

Des jupes au ras du genou, des souliers à talon moins haut, coupés dans le même tissu que la robe, des chapeaux généralement campés droit sur la tête, style melon de fantaisie, ou des capelines rejetées en arrière pour auréoler le visage, et voilà la silhouette 1963.

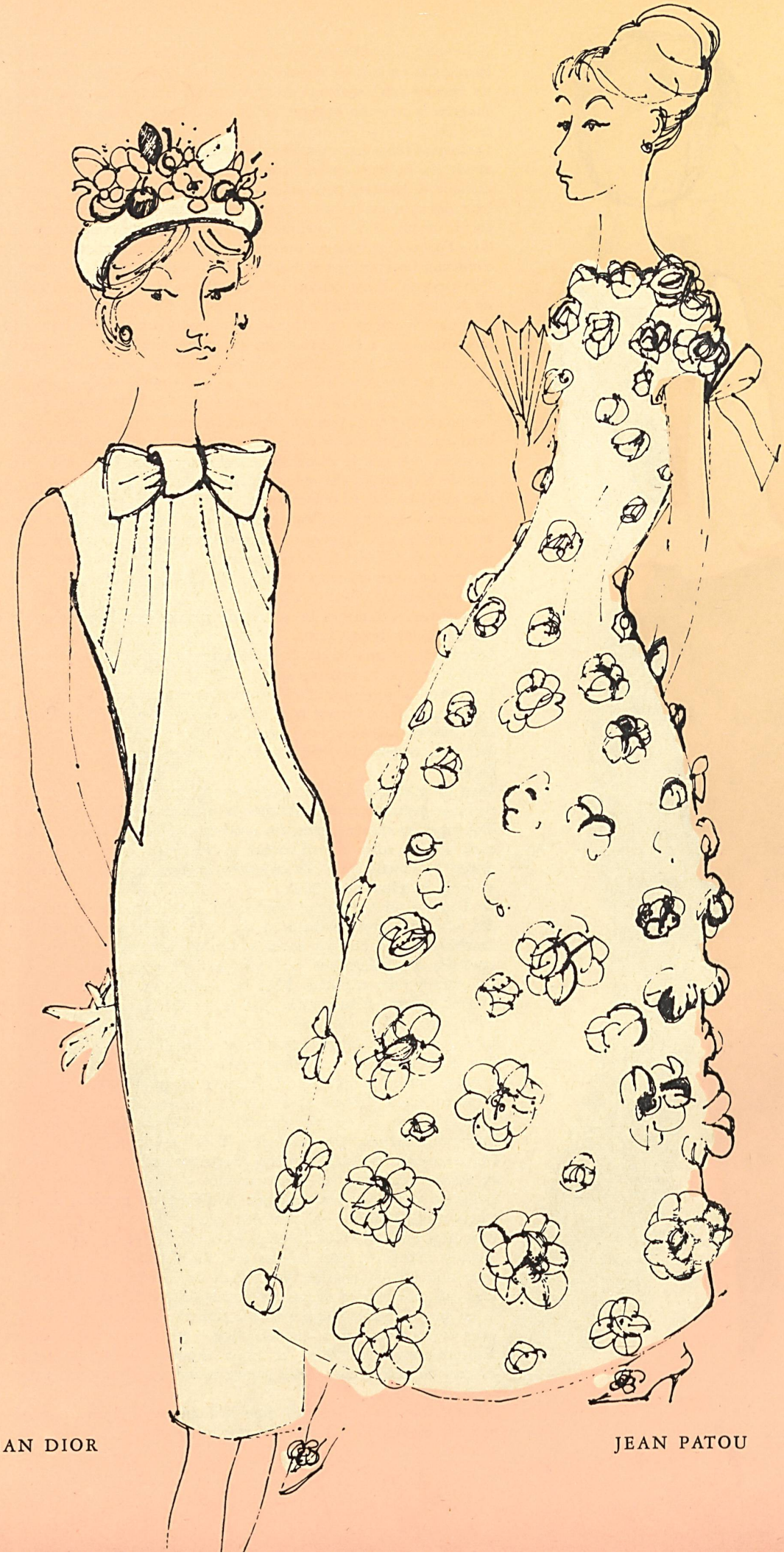
La Couture est en danger permanent. Deux mille clientes possibles, en dehors des acheteurs professionnels et des droits de reproduction. Des frais généraux exorbitants, des charges sociales accablantes, des investissements dans la préparation des collections qui échappent apparemment à toute logique : d'où des prix à faire trembler. Mais la Couture tire, de cette situation périlleuse, sa vitalité même. Aiguillonnée par le péril, elle doit toujours se surpasser. Et Paris, malgré tout, demeure son fief, son fief aimanté, puisqu'il n'est de saison qu'un couturier étranger nouveau ne s'installe à Paris.

Sur la trentaine de couturiers chers à la presse, il en reste peu d'anciens : Lanvin, Patou, Maggy Rouff, Jacques Heim, Chanel ; un peu plus de moins anciens : Ricci, Carven, Dior, Griffe, Balmain, Dessès, Grès, Balenciaga, Givenchy, de Rauch. Et, que de nouveaux ! Pierre Cardin, J.-L. Scherrer, Louis Féraud, André Courrèges, Guy Laroche, Yves St-Laurent, Jacques Estérel, Ferreras, Michel Goma, Roberto Capucci, Simonetta et Fabiani, Philippe Venet, Yorn... et nous en oublions, en nous excusant.

Nous ne voudrions pas rabâcher. A différentes reprises, dans cette revue, nous avons repris le thème du flambeau que se repassent les nouveaux promus. Mais c'est là qu'est la vérité, la force de l'école de Paris ; en couture comme en peinture. Tout le monde ne peut acheter une Rolls, une Ferrari ou une Jaguar, s'asseoir dans une voiture habillée par Farina ou Bertone, mais ce sont ces engins de luxe qui orientent et rehaussent la production de série.

Il est peu de femmes qui peuvent acheter une robe de Dior ou de Balenciaga, mais ce sont ces robes « intouchables » qui font la mode de chacune, avec les transpositions nécessaires. Il serait injuste, d'ailleurs, d'oublier la part des maîtres du textile dans cette parade grandiose, dans cette symphonie de beauté et de couleur.

Allons ! tout ne va pas mal dans la Couture de Paris... une saison de plus, un nouveau succès. Faut-il en souhaiter davantage ? *Gala.*



CHRISTIAN DIOR

JEAN PATOU